

A cet aspect je me sentis trembler, et bientôt en rouvrant les yeux, que j'avais fermés pour ne pas voir, j'aperçus deux des frères du téméraire Ben qui s'efforçaient de remonter la corde, tandis que le troisième menaçait l'aigle d'un bâton sans pouvoir l'atteindre.

Je ne savais quel parti prendre : tirer me paraissait impossible, de peur d'atteindre Ben. Je demeurai la bouche béante sans oser bouger ou respirer. Sous son bras, le courageux enfant tenait deux aiglons ; mais au moment où l'aigle allait déchirer son visage, il se décida à en lâcher un. J'étais en proie à une angoisse indicible, et j'entrevis à travers mes paupières closes l'oiseau roi des airs se précipiter pour arrêter dans sa chute son petit qui voletait.

Je respirai alors ; les deux petits garçons tiraient de toutes leurs forces. Ben approchait du bord supérieur, et le frère aîné attaquait l'aigle à coups de pierre.

Prompt comme la foudre, l'oiseau irrité revenait au combat ; mais à l'aspect du bec ouvert de son ennemi, Ben lâcha le second aiglon et se cramponna à l'arbre, tandis que ses frères le tiraient à lui.

Au même instant, visant le formidable oiseau, je l'atteignais d'une double décharge et l'étendais mort à mes pieds, tenant encore son petit vivant entre ses serres.

Quelques minutes plus tard, je pressais dans mes bras le petit dénicheur d'aiglons, tout en le grondant de s'être ainsi exposé pour moi ; car c'était pour m'offrir ce trophée que Ben et ses frères avaient quitté leur père et leur sœur dès l'aube du matin, sans prévenir personne du coup de main qu'ils méditaient.

J'ajouterai, pour terminer cette histoire, que je voulus descendre moi-même dans l'aire de l'aigle et retrouver, si faire se pouvait, le jeune aiglon que Ben avait lâché le premier. Je rechargeai donc mon fusil et le passai en bandoulière ; puis, amarrant solidement la corde, à laquelle j'eus soin de faire de gros nœuds, je me laissai dévaler doucement et touchai bientôt du pied l'aigle. Le jeune